

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse

**Herausgeber:** Schweizerischer Forstverein

**Band:** 109 (1958)

**Heft:** 4-5

**Rubrik:** Zeitschriften-Rundschau = Revue des revues

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

- *la quête*, perd toute signification; l'essentiel est de trouver les espèces dominantes ou «édificatrices»;
- *l'association*, dans ce sens, s'approche de la *sociation* de Du Rietz, mais sans l'égaler.

Une *association*, pour mériter ce nom, doit recouvrir une étendue de terrain suffisante pour englober toutes les plantes «édificatrices» et pour montrer toute la structure des synusies. Une étendue trop restreinte est appelée *fragment* d'une association, notion très importante pour évaluer l'aire des placettes d'échantillonnage de la végétation. Celles-ci sont en général plus grandes que celles déterminées par le procédé de l'aire minimum. Aucune recherche n'a été entreprise en Russie à propos de la surface optimum de ces placettes; la forme idéale semble toutefois être un carré. L'auteur donne, à la fin de l'ouvrage, une série de formules à remplir destinées à servir de guide pour l'étude et l'échantillonnage de la végétation.

Au point de vue de la nomenclature, aucun système n'est accepté, à l'heure

actuelle, par l'ensemble des *typologistes*. L'auteur propose une classification binaire des types forestiers, p. ex. *Piceetum oxalidosum*, sans aucune organisation hiérarchique, qui à notre avis est beaucoup trop simple et ne tient pas suffisamment compte de la réalité. Sukachev recommande aussi la confection de cartes des types forestiers et l'application de la typologie à toutes les zones climatiques.

Nous croyons cependant qu'il est utile de faire les quelques remarques suivantes:

- la typologie est pratiquement impossible à appliquer dans les pays à climat relativement doux, surtout en plaine, là où la structure des forêts est très diversifiée;
- elle est limitée aux groupements forestiers, donc de portée plus limitée que la phytosociologie;
- elle présente de grandes difficultés pour la classification des forêts qui, à la suite d'interventions, ne sont plus proches de leur état naturel.

*P.-E. Vézina*

## ZEITSCHRIFTEN-RUNDSCHAU - REVUE DES REVUES

### Belgien

#### Bulletin de la Société Royale forestière de Belgique.

Imprimerie Jean de Clerq, Bruxelles.  
65e année, no 1, janvier 1958.

A l'occasion de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles 1958, la Société Royale forestière de Belgique consacre le 65e volume de son périodique à l'*«Économie forestière dans le monde»*. Ce premier numéro de l'année nous donne de magnifiques aperçus de la sylviculture portugaise, de l'économie forestière autrichienne et des forêts du Japon.

L'article sur l'économie forestière en Autriche a surtout retenu notre attention en raison de son intérêt plus immédiat

pour le forestier suisse. Les problèmes que les forestiers autrichiens ont à résoudre à l'heure actuelle ressemblent fort à ceux qui se posent présentement en Suisse, en particulier ceux qui découlent de l'introduction artificielle au siècle dernier, en plaine, de l'épicéa en vastes «monocultures» non en station et, en montagne, la question de la reconstitution de la limite supérieure des forêts spontanées, afin d'empêcher la formation des avalanches et des torrents consécutifs à la mise à blanc de surfaces boisées étendues dans les hautes vallées alpines, vers la même époque, par les paysans, dans le dessein de faire des pâturages. Cependant, ils ont aussi affaire avec certaines questions spéciales comme le reboisement des coupes à blanc survenues pendant et après la seconde guerre mondiale.

*P.-E. Vézina*

*MISSION R.:*

**La forêt de Soignes, hier, aujourd'hui et demain.**

Bull. Soc. for. Belg. 65 (1), 1958 (58—74).

Après avoir fait l'historique de la forêt de Soignes, située à proximité de la ville de Bruxelles, et avoir expliqué les mesures prises, durant la période historique, pour assurer sa conservation, l'auteur décrit cette forêt où le hêtre, d'origine artificielle, domine dans une station de la Chênaie atlantique. Longtemps, la régénération naturelle a été un insuccès, à cause de l'cessive densité des peuplements, qui fut levée par les prélèvements imposés par l'occupant durant les deux guerres mondiales. Aujourd'hui, la régénération naturelle est empêchée ou, du moins, son établissement est retardé par l'abondance des ramiers, ravageurs voraces des faînes. Le traitement sylvicole actuel consiste principalement en un travail du sol avant ou après la chute des faînes. La forêt joue un rôle économique dont le sylviculteur doit essentiellement tenir compte dans le traitement qu'il impose, mais elle a des servitudes, à cause du rôle social qu'elle remplit, qui modifient ce traitement.

*P.-E. Vézina*

*BOILLEY J.-L.:*

**Les forêts et l'économie forestière suisses.**

Bull. Soc. for. Belg. 65 (2), 1958 (81—104).

*KLIR J.:*

**Forêts, Sylviculture et Reboisement en Tchécoslovaquie.**

Bull. Soc. for. Belg. 65 (2), 1958 (105—120).

Ces deux exposés entrent dans le cadre des études sur «l'économie forestière dans le monde» qui paraissent dans le volume spécial du Bulletin de la Société Royale Forestière de Belgique à l'occasion de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles 1958. Ils présentent un aperçu de l'importance économique de la forêt en Suisse et en Tchécoslovaquie respectivement. L'article de Biolley est à rapprocher de l'importante étude de E. Gaillard parue en Août-Septembre 1956 dans la même revue, sous le titre: «Augmentation de la production des forêts suisses».

*P.-E. Vézina*

*QUAIRIERE A. L.:*

**Le peuplier en Belgique.**

Ann. Gembl. 64 (1), 1958 (16—46).

L'auteur montre l'importance de la culture du peuplier en Belgique et expose ses avantages pour l'agriculteur. Suit une classification des peupliers. L'auteur discute des qualités à exiger d'une variété à choisir et décrit les principaux ennemis des peupliers: animaux nuisibles, maladies dues à des facteurs inorganiques ou causées par des champignons et des bactéries (rouilles, chancres...). L'auteur indique tout ce qu'il faut connaître sur l'obtention des jeunes plants, le choix des boutures, la création d'une pépinière et la plantation des peupliers. Il décrit, à la suite de trente années d'expérience et d'essais dans l'étude des peupliers, les soins d'entretien — éclaircie, élagage et émondage — qu'il faut prodiguer puis, à l'aide d'un exemple, il calcule le rendement que peuvent procurer des plantations de peupliers en futaie ou en bordure d'une prairie. L'article se termine par une clef de reconnaissance des peupliers en pépinière de 1 à 4 ans.

*P.-E. Vézina*

*GATHY P.:*

**Le greffage au service de la sylviculture.**

Ann. Gembl. 64 (1), 1958 (92—99).

L'article traite de la multiplication végétative des arbres forestiers. Il montre comment se fait le greffage des arbres forestiers, quels sont ses avantages en vue de l'amélioration des arbres par la sélection individuelle et quels résultats on peut en espérer. Suit un bref exposé sur le bouturage.

*P.-E. Vézina*

**Deutschland**

**Mitteilungen des Vereins für Forstliche Standortskunde und Forstpflanzenzüchtung.**

Nr. 6, 1957. 64 Seiten und 16 Bildtafeln mit zusammen 42 Abbildungen und 16 Tabellen. Preis DM 5.—. Verlag Eugen Ulmer, Stuttgart.

Das vorliegende Heft enthält sechs Veröffentlichungen.

Die standortkundlichen Arbeiten von

Sauer, Sebald und Jahn beschäftigen sich mit den südwestdeutschen Buntsandsteingebieten Odenwald und Schwarzwald. Ein Aufsatz von Hauff enthält die Ergebnisse pollenanalytischer Untersuchungen aus dem Hochschwarzwald. Zwei weitere Arbeiten behandeln Einzelprobleme der Pappelforschung. Im Aufsatz «Waldbau auf oberem Buntsandstein im Forstbezirk Neckarschwarzach» erläutert E. Sauer anhand zahlreicher Beispiele seine Anschaubungen über die waldbauliche Behandlung der Standortseinheiten. Da es nicht zwei Standorte gibt, die einander völlig gleich sind, sollten die erwähnten Bestockungsziele nicht als aufgedrängtes Schema, sondern eher als waldbauliche Richtlinien betrachtet werden.

Bei den Ausführungen von O. Sebald, «Natürliche Waldgesellschaften und Waldstandorte des Winterhauchs (südöstlicher Odenwald)» wird die vegetationskundliche Seite der Waldstandortskunde in den Vordergrund gestellt. Bei der Gliederung für die Waldstandortskartierung ist Sebald ausgegangen von den durch das Großklima bedingten Regionalgesellschaften, in denen Standortsgesellschaften ausgeschieden werden, die auf lokalklimatische, örtlich-morphologische und edaphische Gegebenheiten reagieren. Die vorhandene Bodenvegetation wurde nach dem bei der Waldstandortskartierung erprobten Verfahren in ökologische Artengruppen eingeteilt. Diese wurde zusammen mit morphologischen und bodenkundlichen Merkmalen zur Waldstandortgliederung des Gebietes benutzt. R. Jahn berichtet über die in den Jahren 1952 bis 1956 durchgeführte forstliche Standortskartierung im Buntsandstein-Hochschwarzwald (Hornisgrindegebiet).

Einen «Beitrag zur Frage der Anfälligkeit verschiedener Pappelarten und Pappelsorten gegen *Dothichiza populea*» bringt S. Schönhar. Gegenüber den künstlichen Infektionen erwiesen sich sehr stark anfällig: *P. nigra* var. *italica* und *P. Simonii*; stark anfällig: *P. alba* und *P. alba* x *tremula*; mittelstark anfällig: *P. euramericana* f. *Bachelieri*, *generosa* x *nigra*, *alba* x *grandidentata*, *tremula*, *trichocarpa*, *Rochester* und *Oxford*. Als schwach anfällig kann die Sorte *regenerata* angesehen wer-

den. Keine der geprüften Pappelarten und -sorten ist aber ausgesprochen *dothichiza*-resistent.

G. Schlenker berichtet über Versuche mit Pappelsetzstangen auf schweren Mergel-Tonböden des Gipskeupers.

Die Arbeiten sind durch ausgezeichnete photographische Aufnahmen illustriert.

A. van der Poel

### Mitteilungen des Vereins für Forstliche Standortskunde und Forstpflanzenzüchtung.

Nr. 7, 1957. 44 Seiten mit 19 Abbildungen und 10 Tabellen. Preis DM 5.—. Verlag Eugen Ulmer, Stuttgart.

Die Fragen nach den Zusammenhängen zwischen Standort und Waldwachstum haben im Laufe der Zeit eine wechselnde Beachtung gefunden.

Nach dem Ende des Zweiten Weltkrieges wurde der Fragenkomplex auf Anregungen von ertragskundlicher und standortskundlicher Seite hin mit erneutem Eifer aufgegriffen.

Die Arbeit von H. U. Moosmayr: «Zur ertragskundlichen Auswertung der Standortsgliederung im Ostteil der Schwäbischen Alb» ist zu diesen Diskussionen ein wertvoller Beitrag, der uns das Ertragsvermögen der Fichte und Buche für die wichtigsten Standorte des Untersuchungsgebietes klarlegt. Diese Aufgabe wurde gelöst unter Verwendung der Korrelation zwischen Mittelhöhe und Gesamtwuchsleistung, die in einer definierten Ausgleichskurve dargestellt wurde. Die Korrelation ist bei Fichte und Buche sehr eng. Der Geltungsbereich dieser Korrelation wurde genau abgegrenzt.

Auf Grund des Zusammenhangs Mittelhöhe/Gesamtwuchsleistung konnte die Ertragsfähigkeit von Fichte und Buche ermittelt werden. Neben dem Leistungsdurchschnitt wurde die im Bereich eines Standorts mögliche Leistungsspanne (Streuung) berechnet. Die Werte halten sich in solchen Grenzen, daß für sämtliche Standortseinheiten eine brauchbare Leistungsprognose möglich ist. Die wichtigsten Ergebnisse wurden in einer Leistungstabelle zusammengestellt.

Die Unterschiede zwischen den Leistungsdurchschnitten der Standortseinheiten sind nur zum Teil statistisch gesichert. Für Fichte und Buche wurde jeweils eine Gliederung der Standortseinheiten nach Leistungsgruppen vorgenommen; eine Leistungsgruppe umfaßt solche Standortseinheiten, deren Ertragsvermögen sich nicht mit Sicherheit unterscheidet.

Auch auf dem Weg über den laufenden Massenzuwachs wurde für die Fichte die Gesamtwuchsleistung festgestellt. Die Ergebnisse konnten mit den aus der Gesamtwuchsleistung gewonnenen Werten verglichen werden. Die Uebereinstimmung ist mit einer Ausnahme gut.

Das Wachstum der Hauptholzarten im Untersuchungsgebiet wurde mit den gebräuchlichen Ertragstafelwerten verglichen. Daraus konnten Hinweise für eine Korrektur der Ertragstafeln gewonnen werden. Im Zusammenhang damit gelang es, getrennt nach Standortseinheiten Beziehungen zwischen Grundflächenhaltung und Zuwachs zu finden. Eine Zusammenstellung der waldbaulichen Möglichkeiten, welche sich auf Grund der ertragskundlichen Ergebnisse für die einzelnen Standortseinheiten abzeichnen, schließt die Arbeit ab.

*A. van der Poel*

#### *SCHWERDTFEGER F.:*

#### **Pathogenese der Borkenkäfer-Epidemie, 1946—1950, in Nordwestdeutschland.**

Schriftenreihe der Forstlichen Fakultät der Universität Göttingen und Mitteilungen der Niedersächsischen Forstlichen Versuchsanstalt. Bd. 13/14, 135 S. J. D. Sauerländer's Verlag, Frankfurt am Main 1955.

La dernière pullulation du Bostryche typographe (*Ips typographus* L.) qui s'est manifestée de 1946—1950 dans les forêts d'Europe moyenne, nécessitant l'abattage de quelque 30 Millions de m<sup>3</sup> d'Epicéa, a atteint les forêts d'Allemagne avec une particulière intensité.

Chargé dès 1946 d'organiser la lutte dans les trois Pays du Nord-Ouest de l'Allemagne fédérale — Basse-Saxe, Nordrhein-Westphalie et Schleswig-Holstein — le Prof.

Schwerdtfeger, chef de la Section phytosanitaire de la Station de recherches forestières de Basse-Saxe, à Göttingue, a pu recueillir avec l'aide de ses collaborateurs, en particulier du Dr. Thalenhorst, une abondante documentation et les résultats acquis par ces cinq années d'observation dans la région précitée font l'objet de la publication que nous présentons ici, avec un retard dont nous nous excusons.

Le cycle de *Ips typographus* étant connu, l'auteur s'est appliqué à préciser le rôle des divers facteurs qui sont à l'origine de la pullulation (influence de l'homme, facteurs climatiques, état physiologique de l'arbre, etc.). L'infection étant réalisée, il décrit alors les symptômes par lesquels elle se manifeste et le déroulement de l'épidémie.

S'ajoutant aux nombreuses publications suscitées en Europe par la dernière pullulation du Bostryche typographe, le travail du Prof. Schwerdtfeger est une intéressante contribution à l'épidémiologie de ce redoutable ravageur de nos forêts d'épicéas. Elle doit être complétée par une étude du Dr. Thalenhorst sur la dynamique des populations de l'insecte considérée du point de vue gradologique.

*P. Bovey*

#### *SPEIDEL G.:*

#### **Die rechnerischen Grundlagen der Leistungskontrolle und ihre praktische Durchführung in der Forstseinrichtung**

Schriftenreihe der Forstlichen Fakultät der Universität Göttingen und Mitteilungen der Niedersächsischen Forstlichen Versuchsanstalt. Band 19, Frankfurt a. M. 1957. 18 Abb., 57 Tab., 103 Lit.-Angaben.

Speidel stellt einleitend fest, daß der Wirtschaftsplan der Erreichung des Wirtschaftsziels dient und die Leistungskontrolle in einer stetigen Verbesserung der forstlichen Produktionsplanung besteht. Er setzt sich eingehend mit den mathematischen Grundlagen der Vorrats- und Zuwachskontrolle auseinander, und weist nach, daß die Bestandesleistung mit relativ einfachen Verfahren selbst unter schwierigen Bestandesverhältnissen ermittelt werden kann. Sehr positiv zu wer-

ten ist seine Feststellung, wonach man heute zu hohe Verantwortlichkeit auf das «Zuviel-Benutzen», selten jedoch auf das «Zuwenig-Erzeugen» legt. Immerhin ist die Ansicht des Verfassers, wonach beim naturgemäßen Wirtschaftswald die Kenntnis des Vorrates einzelner Bestände nicht erforderlich sei, da die Einheit des Bestandes hinter der Befundeinheit und dem Wald als Ganzem zurücktrete, wohl auf den Plenterwald, nicht aber auf den Feinmischwald übertragbar. Sehr aufschlußreich für die Praxis sind die gestellten Genauigkeitsanforderungen für die Massen- und Zuwachsermittlung. Speidel kommt zum Schluß, daß die Vorratsermittlung unter Anwendung des Massentafelverfahrens durchschnittlich mit einem mittleren Fehler von  $\pm 5\%$  behaftet ist, und selbst bei markierter Meßstelle und der Anwendung der Vollkluppierung die Zuwachsberechnung nur dann brauchbare Ergebnisse liefert, wenn gleichförmige Wälder eine bestimmte Altersgrenze nicht überschreiten, oder aber längere Beobachtungszeiträume oder geringere Vorratsfehler in Rechnung gestellt werden können. Der mittlere Vorratsfehler der Repräsentativverfahren ist so hoch, daß dasselbe im Rahmen der Leistungskontrolle nicht in Betracht komme. Zum Abschluß geht der Verfasser auch noch eingehend auf die Bestimmung der Wertleistung ein (Wahl der Bewertungsverfahren und der Preisgrundlage, Sortimentierung, Bewertung des Holzvorrates, Bestimmung des Wertzuwachses von Beständen), und liefert damit einen wertvollen Beitrag zum Ausbau der Kontrollmethode. Der Abschnitt über die Durchführung der Leistungskontrolle macht die Schrift zu einem wertvollen Ratgeber der Praxis.

K. Eiberle

### Frankreich

#### La Forêt Privée,

61, avenue de la Grande-Armée, Paris (XVIe). 1re année, no 1, 1958.

Nouveau bulletin trimestriel consacré à l'étude de la sylviculture, à l'économie et à la technique forestières et destiné aux amis de la forêt et aux propriétaires forestiers. Ce premier numéro renferme deux

études de M. le Directeur C. Chavet sur «l'évolution de la Sylviculture» et «le rôle de l'Expert-Forestier», ainsi que plusieurs rubriques d'informations sur les questions fiscales, économiques et sociales du Bois.

P.-E. Vézina

#### PALOHEIMO O.:

#### L'industrie Forestière Finlandaise.

Rev. int. Bois 25 (236), 1958 (3—7).

Documentation récente sur le développement des principales industries forestières finnoises: l'industrie des scieries, du contre-plaquée, des maisons de bois préfabriquées et de la pulpe et du papier.

P.-E. Vézina

#### DUGELAY A.:

#### La hêtraie de la Sainte-Baume.

Rev. for. franç. 10 (1), 1958 (1—26).

L'auteur fait la description de la forêt de la Sainte-Baume, célèbre non seulement par l'intérêt historique qu'elle représente, mais encore par l'attrait touristique et scientifique qu'elle exerce sur les spécialistes et les amis de la nature en général. Cette forêt est remarquable en premier lieu par le paradoxe qu'elle constitue d'une station de hêtre sous le ciel méditerranéen de la Provence. D'une étendue de 138 ha seulement, elle doit son existence à la présence de conditions écologiques extrêmement favorables et sa conservation aux mesures protectrices prescrites à diverses reprises au cours de la période historique. Ce n'est pas toutefois une forêt vierge, à preuve les interventions humaines qui ont eu lieu au cours des siècles passés et dont l'auteur fait mention.

Il se pose aujourd'hui certains problèmes, au sujet de l'équilibre de la hêtraie et de sa conservation, à cause du vieillissement progressif des peuplements et de la substitution de l'if et du houx au hêtre, ainsi que par suite de l'attirance humaine et de l'afflux croissant des touristes. Pour remédier à cet état de choses, on prévoit des opérations d'ordre sylvicole et biologique liées à des mesures d'ordre psychologique, étant donné la minutie avec laquelle est scrutée la fameuse forêt:

— au point de vue sylvicole:

interventions prudentes et mesurées pour assurer la pérennité du massif; ouverture de modestes trouées en vue du rajeunissement partiel et progressif des peuplements vétustes.

— au point de vue biologique:

abandon d'arbres morts ou dépréciants et conservation de certaines espèces herbacées en vue d'assurer l'équilibre biocénétique de la forêt.

Cette étude captivante nous expose les principaux problèmes auxquels doivent faire face les forestiers pour soustraire à l'action néfaste, bien qu'involontaire, du public, certaines forêts trop attrayantes par leur beauté ou leur ancienneté.

P.-E. Vézina

*BOUVEROT M.:*

#### **Le pipe-line laitier ou «pipelait».**

Rev. for. franc. 10 (1), 1958 (33—38).

Expériences sur le fonctionnement d'une technique de transport du lait de l'alpage à la fruitière, qui fut mise au point avec succès au Valais pour le plus grand bien de l'économie montagnarde. P.-E. Vézina

*ROUSSEL L.:*

#### **La consommation du bois de chauffage dans les petits centres ruraux de la Haute-Saône.**

Rev. for. franç. 10 (1), 1958 (39—42).

Résultats principaux d'une enquête statistique sur 53 petits centres ruraux (= de 1 à 500 habitants) représentatifs de l'ensemble des petits centres ruraux de la Haute-Saône, à propos de l'importance de la consommation locale du bois de feu. De cette enquête, il ressort que le bois reste le mode de chauffage essentiel de ces petits centres et que l'équilibre entre la consommation et la production du bois de feu y est aujourd'hui assez strict. L'auteur étudie, au point de vue sylvicole, les conséquences probables de la conversion des taillis-sous-futaies en futaies régulières, par bouquets ou encore jardinées par pied d'arbres, avec l'augmentation de la production à l'ha qui s'ensuit, sur l'approvisionnement futur en bois de feu.

P.-E. Vézina

*JACAMON M. et MORMICHE A.:*

#### **Une étude pédologique et botanique en liaison avec celle des types de peuplements.**

Revue Forestière Française, Nancy, Tome X, no. 2, Février 1958, p. 81—84.

A l'occasion de la révision d'aménagement de la forêt domaniale des Trois-Bois, située dans le dép. des Vosges, à environ 35 km au SW de la ville d'Epinal, les auteurs ont effectué une étude des sols et de la végétation en liaison avec celle des peuplements forestiers. Ils ont été amenés à distinguer des types de peuplements dont les règles de culture sont déduites en grande partie des caractéristiques pédologiques et floristiques des différentes stations. Il est intéressant de remarquer que les auteurs envisagent, à titre d'essai, l'introduction du Chêne rouge d'Amérique, en mélange avec le Hêtre, dans les stations ensoleillées à sol brun acide et superficiel à *moder*, ainsi que celle du Douglas en bouquets. D'autre part, sur les sols à pseudogley superficiel, à plan d'eau peu profond, où l'état de la végétation est très médiocre, le *Thuya plicata* aurait, semble-t-il, de bonnes chances d'améliorer le rendement; par contre, dans les endroits où le plan d'eau est plus bas, l'*Abies grandis* pourra plus facilement développer ses racines. D'une manière générale, cette étude très intéressante, conduite avec bonheur, démontre l'importance et l'intérêt des études écologiques comme fondements de l'aménagement et de la culture des forêts.

P.-E. Vézina

*DE LEMPS F.:*

#### **Qu'est-ce que la futaie par bouquets?**

Revue Forestière Française, Tome X, no 3, Mars 1958; p. 183—194.

Après avoir montré l'équivoque du terme de «futaie par bouquets», l'auteur fait l'historique de ce traitement et explique les différents sens qui sont attribués de nos jours à cette expression. Il distingue:

1. la *futaie par bouquets* de chêne (ou d'essences héliophiles), appelée tout simplement «futaie par bouquets» en France, où ce traitement prend une extension

considérable dans la mise en conversion des taillis-sous-futaie. L'auteur demande que l'on conserve cette appellation.

2. la futaie *par bouquets* composée de plusieurs essences principales de tempéraments divers (essences d'ombre et essences de lumière, essences longévives et essences à court terme) en groupes juxtaposés, telle que pratiquée et très répandue en Suisse. L'auteur propose de traduire «*Femelschlagbetrieb*» en français par «futaie d'essences variées d'âges multiples»;

3. enfin la futaie *par bouquets*, au sens moins usité de technique de régénération des futaies pleines (ou régulières) par trouées disséminées, puis agrandies par «taches d'huile». L'auteur propose de renoncer à employer le terme de futaie par bouquets dans ce dernier sens, et de le remplacer par «coupe progressive par groupes».

L'auteur fait ensuite le point de la «futaie par bouquets» (de chêne!) envisagée comme méthode de sylviculture et d'aménagement.

L'exposé de M. de Lemp s apporte une magnifique contribution à l'étude de ce nouveau traitement de la forêt et est dans la ligne des savantes études de *Silvy-Leligois* et de *Boudru* en particulier sur le même sujet.

P.-E. Vézina

*PARDÉ J.:*

#### **Une notion nouvelle et fructueuse: l'indice C. V. P.**

Rev. for. franç. 10 (3), 1958 (195—201).

M. Pardé commente un ouvrage du suédois S. S. Paterson sur les relations qui existent entre les principaux facteurs du climat, d'une part, et la productivité ligneuse potentielle («ideal site class») des forêts, d'autre part, des diverses régions du monde. L'indice CVP est une formule proposée par Paterson et qui tient compte des composantes suivantes du climat: chaleur, pluviosité, longueur de la période de végétation et intensité des radiations solaires, à cause de leurs effets capitaux sur les végétaux. Il varie de 0 à 100 000 environ et est directement proportionnel aux productivités potentielles qui elles vont de 0 à 15—16 mètres cubes à l'ha par an.

Lorsque l'indice CVP est inférieur à 25, la forêt n'est pas possible. Dans l'immense majorité des cas, l'indice varie de 25 (pour les forêts xérophytiques, boréales ou désertiques) à 30 000 (pour la forêt dense équatoriale).

La principale complication semble provenir de la difficulté qu'il y a de caractériser la longueur de la saison de végétation dans les différents climats du monde, ou plutôt de choisir une solution convenable parmi toutes celles qui ont été proposées jusqu'à ce jour. Pardé propose d'employer deux formules valables l'une pour la région méditerranéenne, l'autre pour le reste de la France. Une autre précision souhaitable serait de représenter plus justement le rôle des radiations solaires sur la vigueur plus ou moins grande de la végétation.

Les commentaires personnels de l'auteur, à la fin de son article, exposent ces difficultés et viennent souligner l'importance des travaux de recherches d'ordre climatologique — sur la radiation solaire en particulier — pour la sylviculture, car il est maintenant prouvé que le volume de l'accroissement des peuplements dépend essentiellement et principalement du climat. Tous les renseignements apportés sur ce sujet permettront au sylviculteur de mieux traiter ses forêts et d'en tirer des rendements plus élevés.

P.-E. Vézina

---

#### **Korrigenda**

*Hinweis zum Aufsatz: «Die Verbesserung der Sikara», von D. Steiner, SZF. 1957 S. 611/2. Die Angaben betr. das Ziegenverbot sind uns anlässlich der Studienreise mitgeteilt worden. Nun teilt man jedoch aus Montenegro die folgenden offiziellen Ziegenzahlen mit:*

Ziegenzahl am 31. Jan. 1949 in Jugoslawien: 1 319 600, in Montenegro 90 176; am 15. Jan. 1951 in Jugoslawien 728 000, in Montenegro 84 742; am 15. Jan. 1953 in Jugoslawien 631 500, in Montenegro 88 940.

Seit dem 31. Dezember 1954 ist die Nachzucht der Ziege in ganz Jugoslawien verboten.